

Théâtre Ouvert

15 janvier - 10 février 2007

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h,
matinée le samedi à 16h,
exceptionnellement lundi 15 janvier à 20h et jeudi 1er février à 19h.

Ténèbres

de **Henning Mankell**

traduit du suédois par **Terje Sinding**

mise en scène **Brigitte Jaques-Wajeman**

avec

Maurice Benichou et **Rachida Brakni**

scénographie et lumière **Yves Collet**

photographies **Michel Séméniako**

musique **Marc-Olivier Dupin**

costumes **Cidalia Da Costa**

maquillage et coiffure **Catherine Saint-Sever**

assistant à la mise en scène **Pascal Bekkar**

construction décor **Franck Lagaroje**

L'Arche est éditeur et agent théâtral de la pièce représentée

Remerciements à Agnès Vesterman (violoncelle), Jonas Vitaud (piano),
Frédéric Leibovitz (Éditeur musique).

Coproduction **Compagnie Pandora** et **Théâtre Ouvert**
avec le soutien de la **DMDTS - Aide à la création**

Un événement
Télérama



CENTRE
CULTUREL
SUEDOIS

Henning Mankell

Auteur de romans policiers traduits dans le monde entier (dont le héros est le commissaire Kurt Wallander), de pièces pour adultes et pour enfants, Henning Mankell partage sa vie entre la Suède et l'Afrique, où il dirige depuis plus de 15 ans le *Teatro Avenida*.

Sa pièce *Les Antilopes*, publiée en français dans le même volume que *Ténèbres*, a été créée l'an passé au Théâtre du Rond-Point par Jean-Pierre Vincent. *L'Assassin sans scrupules*, pièce jeune public, mise en scène par Blandine Savetier, sera présentée au Forum du Blanc-Mesnil, en avril 2007.

En français, ses romans policiers sont parus aux éditions Points Seuil et son théâtre est paru à L'Arche éditeur.

Brigitte Jaques-Wajeman

Dirige avec François Regnault la *Compagnie Pandora* depuis sa création en 1976; elle a dirigé le Théâtre de la Commune-Pandora, CDN d'Aubervilliers, de 1991 à 1997.

Elle a mis en scène notamment des textes de Corneille, Victor Hugo, Ibsen, Tony Kushner, Marivaux, Molière, Véronique Olmi, Plaute, Racine, François Regnault, Danièle Sallenave, J.-M. Synge, Gérard Wajcman, Frank Wedekind, Tennessee Williams, Nicholas Wright, et des opéras de Georges Aperghis, Benjamin Britten, Peter Maxwell Davies, Marc-Olivier Dupin, Györgi Ligeti, Mozart.

Site : www.compagniepandora.fr

Maurice Benichou

A travaillé au théâtre, notamment avec Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Peter Brook et Luca Ronconi.

Il a mis en scène *les Trois sœurs*, de Tchekhov, au Festival d'Avignon 1988, *Une absence*, de Loleh Bellon (1989); de Jean-Claude Grumberg : *L'Atelier* (1979) avec la collaboration de l'auteur et *Zone Libre* (1990) ; *Oleana*, de David Mamet (1994), *Histoire de Marie*, de Brassäi (1998), *Knock*, de Jules Romains (2002), *Inconnu à cette adresse*, de Kressmann Taylor (2003).

Il a joué dans de nombreux films au cinéma et à la télévision.

A l'automne 2006, il a participé à la création à Théâtre Ouvert de *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, de Yasmina Reza, mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia.

Rachida Brakni

Sortie du Conservatoire National Supérieur Dramatique en 2001, elle devient pensionnaire de la Comédie-Française (2001-2004) où Brigitte Jaques-Wajeman la met en scène dans *Ruy Blas*, de Victor Hugo (2002, Molière de la révélation théâtrale féminine), puis dans *Britannicus*, de Racine (2004), André Engel dans *Papa doit manger*, de Marie NDiaye (2003).

Au théâtre, elle est une des interprètes des *Monologues du vagin*, d'Eve Ensler, et, récemment, a joué dans *Le Viol de Lucrece*, de Shakespeare, mise en scène par M.-L. Bischofberger.

Au cinéma, elle a notamment joué dans *Loin*, d'André Téchiné, *Chaos*, de Coline Serreau (César du Meilleur Espoir Féminin en 2002), *Ne quittez pas*, d'Arthur Joffé, *L'Enfant endormi*, de Yasmine Kassari, et dans *Lisa et le pilote d'avion*, de Philippe Barassat, *La Part animale*, de Sébastien Jaudeau, *Notable donc coupable*, de Francis Girod (sorties 2007).

Les nouveaux misérables

Les personnages de *Ténèbres* sont des clandestins. Un père et sa fille ont fui leur pays en proie à une dictature sanglante, un pays d'Afrique ou du Moyen-Orient. Ils se retrouvent en Suède, dans un appartement, dans un immeuble déserté, dans une banlieue isolée. Coupés du monde, ils attendent d'hypothétiques papiers.

On découvre par fragments le drame qui les a conduits malgré eux sur cette terre étrangère, et le deuil qui les hante : la mère de la jeune fille, l'épouse du père, est morte au cours de leur traversée, dans un naufrage dont ils sont les seuls rescapés parmi les clandestins (seuls les passeurs portaient des gilets de sauvetage !) Au fil de la pièce, Henning Mankell nous fait vivre l'enfer de ces voyages : la puanteur, la pourriture des bateaux, le silence glacé des camions, des containers dans lesquels s'entassent et meurent souvent les clandestins, ces nouveaux misérables.

Dans l'appartement, le temps semble suspendu. On baigne dans une sorte d'éternité du désastre. Ce sont « les ténèbres », qui enveloppent les âmes et les corps. Les personnages tentent de s'absorber dans les gestes quotidiens de la survie : en attendant les papiers, il faut manger, faire les courses, veiller à ne pas se faire prendre, il faut dormir. L'autorité du père semble absurde et risible dans cette situation.

Une violence sourde parcourt la pièce, celle que doit subir tout clandestin qui n'a d'autre issue que de couper tout lien avec son passé, avec ses racines jusqu'à détruire son identité ! Le père devient fou, dépossédé de lui-même, il confond sa fille avec sa femme, et menace de se détruire avec elle.

Pourtant, la force de la pièce vient de ce que l'auteur regarde quand même vers l'avenir : il donne un devenir à ses personnages, nous montre comment leur situation si précaire, si douloureuse, les change. Le père se voit obligé d'admettre la faillite de ce voyage mal préparé et sa responsabilité dans la mort de sa femme. Si l'amour dure, la confiance est entamée, le père est déchu d'une autorité dont il abusait et la fille trouve la force d'une révolte qui peut les sauver tous les deux.

Le décor et la lumière d'Yves Collet donnent corps à l'isolement des personnages, aux ténèbres qui les traversent et les enveloppent. De l'appartement, nous ne verrons que le plancher et les meubles.

De Henning Mankell, j'ai d'abord découvert les romans policiers. J'ai été frappée par sa profonde vision du monde aujourd'hui : aucun jugement moralisateur ne vient ternir ou fausser le regard aigu qu'il lui porte, cependant qu'il découvre sans cesse à nos yeux les horreurs dont l'espèce humaine est capable. Il y a dans son travail d'écrivain un mélange désespéré de clairvoyance et de bonté qui me bouleverse. J'ai trouvé dans *Ténèbres* cette même dialectique. Sans doute est-elle née de l'histoire très particulière de Henning Mankell : citoyen suédois, gendre de Bergman, vivant une bonne partie de l'année au Mozambique où il a créé un théâtre, pour lequel il écrit et met en scène. Homme blanc au coeur noir, Mankell est profondément préoccupé par la confrontation Nord-Sud, l'aveuglement du monde occidental, et de part et d'autre, la peur et la violence qui en découlent.

Brigitte Jaques-Wajeman

A lire, également, dans le *Journal de Théâtre Ouvert* n°17

Engagée, en quel sens, de **Brigitte Jaques-Wajeman**

et les articles de **Emmanuel Darley, Laurent Gaudé, Arnaud Meunier, Fausto Paravidino, Patrick Sueur, Michel Vinaver**

en vente à la librairie du théâtre et sur abonnement

TEMOIGNAGE

Pendant les représentations de *Ténèbres* à Théâtre Ouvert sont exposées dans le foyer du théâtre des photographies de Michel Séméniako.

Lauréat du prix Nadar (1992) et du prix Villa Médicis Hors les murs (1991), Michel Séméniako a développé depuis 1980 deux principaux axes de recherche : les images nocturnes - paysages et architectures révélées à l'aide de faisceau de lampes torches - et les images "négociées" - portraits réalisés par le photographe en concertation avec les sujets photographiés.

Un jour, en 2000, je découvre dans la presse l'image spectrale et verdâtre d'un groupe de clandestins, elle me bouleverse. Une mémoire familiale, jusqu'ici enfouie, fragmentaire et désordonnée comme un dépôt lapidaire, se trouve subitement réactivée par l'actualité.

Cette image d'humains, traqués comme des bêtes sauvages par des caméras thermiques, exprimait la violence dominatrice des puissants, dotés d'une technologie sophistiquée, sur les misérables fuyant guerre et pauvreté. En utilisant un film infra-rouge, je détourne cette technique « froide » de surveillance. J'en inverse le processus: la chaleur ne dessine plus une cible, mais exprime l'aura des corps vivants, leur énergie pour survivre.

Les liens étroits qui rattachent les événements dramatiques récents (Sangatte, les sans-papiers, les boat people en méditerranée...) à ma mémoire familiale ont généré la mise en œuvre de ce projet.

1921, ma mère, ses parents, et d'autre part mon père, fuient la guerre civile qui dévaste l'URSS.

Un périple à travers l'Europe les amène à se rencontrer en France. De cette épopée, je n'ai connu que quelques bribes de récit : l'assèchement des marais en Bulgarie, le bateau en mer Baltique, le statut de réfugié et une volonté farouche d'intégration (il n'a jamais été question que les enfants parlent le russe), la route du retour était barrée à tout jamais.

Ma compagne, elle, enfant, a franchi clandestinement la frontière de l'Espagne avec sa mère par l'estuaire de la Bidassoa, pour rejoindre son père, réfugié politique, déjà arrivé en France en passant par les Pyrénées.

L'origine des migrants dessine depuis toujours la carte des conflits et de la misère dans le monde.

Le clandestin n'a pas d'autre issue que de couper ses racines familiales, matérielles et culturelles, la fuite le contraint à cacher sa singularité jusqu'à l'invisibilité.

Il intègre cet effacement comme une condition de sa survie et son exil prend la forme d'un rêve-cauchemar.

Michel Séméniako

Les photographies de Michel Séméniako qui sont exposées sont publiées dans le livre *Exil*, accompagnées de textes de Louise L. Lambrichs, aux éditions Trans photographic press.

www.chambrenoire.com/044/michel-semeniako-exil/michel-semeniako-exil.htm

RENCONTRES AVEC L'EQUIPE ARTISTIQUE

à l'issue des représentations de *Ténèbres*

mardi 23 janvier (spectacle à 19h)

samedi 3 février (spectacle à 16h)

et, en présence de **HENNING MANKELL**

Jeudi 1er février

(attention, spectacle à 19h)

CARTE BLANCHE CINEMA

à **Brigitte Jaques-Wajeman**

"Les Figures de l'aube" au MK2 Hautefeuille

lundi 22 janvier à 20h30

Projection de *Tous les autres s'appellent Ali*, de RW Fassbinder
en présence de Brigitte Jaques-Wajeman

Et, en matinée, le week-end, dès le 20 janvier:

La Blessure, de Nicolas Klotz

Adieu, d'Arnaud des Pallières

La Vie nouvelle, de Philippe Grandrieux

Bamako, d'Abderrahmane Sissako

Pola X, de Leos Carax

MK2 Hautefeuille : 7, rue Hautefeuille, 75006 Paris
audiotel : 08 96 69 84 84

A signaler, également, la projection de deux films de Benoît Jacquot réalisés à partir de spectacles mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman : *Elvire Jouvét 40* et *La Place royale*, à la Cinémathèque française.

Informations sur www.cinemathequefrancaise.com

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

CARTE BLANCHE à Roland Rappaport

5 mars 2007 à 19 h

Avocat à la cour spécialisé dans la défense des droits de l'homme, des droits syndicaux et de la lutte contre le racisme et toutes les formes de discrimination, ancien président du MRAP, Roland Rappaport est également administrateur et conseiller culturel de la Maison d'Izieu.

A plusieurs reprises, il s'est vu confier des rôles au cinéma, comme dans le récent *Bamako*, de Abderrahmane Sissako.

Carte Blanche lui est donnée pour présenter ses invités lors d'une soirée à l'image de ses engagements, qui tournera autour du thème de la circulation des hommes et des oeuvres.

ENTREE LIBRE sur réservation

26 mars- 6 avril
ANNEE LAGARCE

CARTE BLANCHE à Emmanuel Darley

Auteur de théâtre et de roman, compagnon de route de Théâtre Ouvert, Emmanuel Darley a choisi de présenter un spectacle et des rencontres. Les thèmes abordés : monde du travail, clandestins, migrants, se répondront ainsi pour poser quelques questions cruciales sur notre société.

7 - 10 mars 2007

RENCONTRES – MISES EN VOIX

le 7 : Emmanuel Darley lit *Le Bonheur* (extraits)

le 8 : Laurent Gaudé lit *Eldorado* (extraits)

le 9 : Michel Vinaver lit *La Demande d'emploi*

le 10 : dialogue entre les trois auteurs

ENTREE LIBRE sur réservation

12 - 24 mars 2007

Flexible, hop hop !

d'Emmanuel Darley

mise en scène Patrick Sueur et Paule Groleau

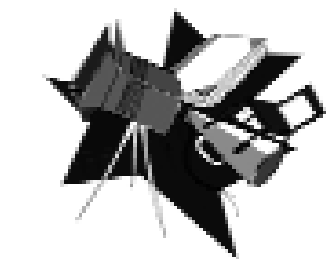
avec Jean-Paul Dubois, Bertrand Fournier,
Sandrine Monceau, Valérie Kéruzoré,
François Lequesne, Patrick Sueur

Une comédie sur le monde du travail, qui croque l'ultralibéralisme...

coréalisation

Théâtre Dû et Théâtre Ouvert

avec le soutien d'ARCADI



Théâtre Ouvert
Centre Dramatique National de Création
subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication
la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Jardin d'hiver - 4 bis,

Location : 01 42 55 55 50

site : theatre-ouvert.net